

MOSTAGANEM

Le pétillant raisin du domaine des Ouled Cheikh

Entre vignes, forêts et champs agricoles sur les hauteurs de la localité de Benabdelmalek-Ramdane, le raisin des «Ouled Cheikhs» apparaît comme un lieu béni des marabouts.

Heureux propriétaires de vignes qui profitent de cette grande richesse naturelle, ils activent depuis plus la fin de la colonisation sur une superficie de 400 hectares et offrent aux consommateurs le plaisir de déguster ce fruit sans aucune appréhension. Ils n'ont pas besoin de le laver ni de le peler, explique un agriculteur en cueillant devant nous une belle grappe de raisin muscat.

On y rencontre plusieurs variétés d'un raisin de table de qualité, recherchées par les consommateurs pour la beauté de leurs grappes et leurs grains juteux. La grappe dont le poids dépasse le kilogramme est à pulpe croquante, juteuse, douce, à saveur muscat.

«Pour produire des raisins de table de qualité, certaines

techniques sont indispensables», nous a confié fièrement un producteur de raisin qui possède une douzaine d'hectares à Ouled Cheikh. «Un hectare de vignoble produit quelque 5 quintaux de raisin environ, et ce raisin figure parmi les meilleurs du pays. Le choix de la qualité s'attache au respect de la terre, au climat, à l'environnement ; d'ailleurs, le terroir est situé près de la mer et se prête à la plantation des raisins nommés muscat. D'autres variétés méditerranéennes sont également récoltées, ce qui valorise la singularité des cépages qui témoignent de ce savoir-faire.»

La production est cédée bien avant la saison aux revendeurs qui viennent de partout et qui achètent des lots d'hectares de



La grappe est à pulpe croquante et juteuse.

raisin bien avant leur maturation. La récolte des grappes de raisin se déroule de la fin du mois de juillet à la fin du mois d'août. Ce sont les acheteurs

qui s'occupent de la main-d'œuvre, et la coupe se fait précieusement à la main.

Le prix réel du raisin à l'hectare sur les champs oscille entre

60 et 80 DA le kilogramme. Aux halles il est cédé à 150/160 DA et au marché couvert à 300 DA/kg.

A. B.

MILIANA

«La ville d'art et d'histoire» tente de rattraper ses retards

Chef-lieu de daïra, Miliana, qui regroupe maintenant deux communes, Ben Allal et Miliana, est une vieille cité dont les origines remontent à l'Antiquité et que son Histoire a connu trois grandes époques, l'époque antique, arabo-musulmane et coloniale. Chacune de ces époques est riche en événements qui ont marqué son histoire.

La ville est bâtie à 740 m d'altitude sur une plate-forme rocheuse aux contours abrupts en saillie sur le penchant méridional du mont Zaccar qui la couvre entièrement au nord. Elle domine, à l'est et au sud, la vallée du Chélif et à l'ouest, un grand plateau qui s'étend jusqu'à la chaîne de l'Ouarsenis.

Cette position géographique a conduit à une sorte d'étouffement du développement de la ville et de son essor, surtout en matière d'injection de programmes de logements pour une population qui a pratiquement doublé en 30 ans, passant de 22 528 habitants en 1977, à 44 201 habitants au dernier recensement de 2008 auquel il faudra ajouter le flot de familles, produit de l'exode rural qu'a connu la ville durant la décennie 1990, familles qui se sont installées à la périphérie de la ville et qui sont devenues demandeuses de logements.

En quelques années, la ville de Miliana s'est retrouvée le dos au mur du mont Zaccar et entre les reliefs abrupts à l'est vers Aïn Torki et à l'ouest vers Ben Allal, et en l'absence cruciale de terrains à bâtir à même de recevoir des programmes de logements. Le logement devenant ainsi inaccessible, de très nombreux Milanais ont dû quitter la ville pour aller sous d'autres cieus,



Les Milanais espèrent que leur ville retrouve son aura d'antan.

notamment en se rabattant sur Khemis-Miliana ou la capitale, tandis que d'autres, les plus nantis, se sont construits de petits châteaux en investissant la vallée de Zougala, jadis verdoyante de ses vergers, aujourd'hui phagocytée par le béton.

Depuis peu, face à la rareté du terrain à bâtir, les autorités se sont tournées vers le foncier agricole où on a ponctionné, avec l'accord de la CIM (Commission inter-ministérielle) des assiettes sur des terres agricoles dont la rentabilité a été jugée quasi nulle.

Ces parcelles se situent dans la zone en contrebas de la ville, notamment à Sidi-El-Ghoul, Sidi-Sbaâ et Zougala-Sud.

Fort de ces «bouffées d'oxygène», la commune a pu ainsi se voir attribuer un programme assez consistant esti-

mé, selon le chef de daïra, M. Mahiout Youcef, à 1 445 unités de logements, dont 210 à Sidi-El-Ghoul (60 non encore lancés mais en voie de l'être), 150 à Sidi Braham, 595 à Zougala et 550 à Sidi-Sbaâ.

Récemment, il a été procédé à la distribution de 22 logements à Sidi-Sbaâ et les baraquements occupés ont été rasés. Toujours selon le chef de daïra, il est projeté la distribution de 169 logement d'ici fin octobre au plus tard. Certes ces 1 445 unités ne pourront pas satisfaire une demande estimée à 4 151 dossiers, «mais cela permettra d'atténuer grandement la tension», nous a-t-on déclaré.

A Ben Allal, 210 logements sociaux sont en cours de construction, mais la commune étant agricole, c'est surtout l'habitat rural qui est le plus demandé.

Déjà 450 aides ont été attribuées et seulement 50 pour Miliana. Aux 450 aides attribuées, 100 n'ont pu l'être à cause de la multitude de recours introduits, aussi une commission de vérification des listes a été mise sur pied et est à pied d'œuvre. Alors que pour les 50 de Miliana les dossiers sont finalisés et envoyés à la direction du logement pour validation.

Ce n'est pas seulement le logement qui était en panne dans la ville de l'Emir Abdelkader, celle-ci accuse aussi un grand déficit en matière d'aménagement urbain. Pour y remédier, tous les dispositifs sont mobilisés, notamment la DUC qui intervient avec un programme au niveau des quartiers du Fonat et du 5-Juillet. Le PCD de la commune quant à lui intervient pour la réhabilitation de la route de Korkah.

La zone située entre Sidi-Braham et Sidi-Sbaâ bénéficiera de la pose d'un réseau d'assainissement, et ce, grâce à un crédit de 5 milliards de centimes, un besoin exprimé depuis des années. On indique qu'une fois le réseau installé, la route qui mène vers Sidi-Sbaâ, actuellement très dégradée par les travaux, sera réhabilitée.

A Miliana, la fameuse Fête des cerises n'est plus qu'un souvenir, les *rakb* ont perdu de leur valeur se résumant à de simples processions et le complexe de Sidi-Ahmed s'embourbe dans des travaux qui n'en finissent pas, malgré les sommes investies.

Toujours est-il qu'il est permis d'espérer que la ville du saint tuteur Sidi Ahmed Benyoucef, de l'Emir Abdelkader aussi et de ses compagnons à l'image du héros Ben Allal retrouve son aura de ville d'art et d'histoire dont s'enorgueillissent les Milanais.

Karim O.